

**J**e crois qu'il est temps pour l'ôdieuse compagnie de créer un vrai spectacle d'humour. Certains diront que, depuis sa création, notre compagnie n'a fait QUE des spectacles d'humour.

Cette remarque m'embarrasse parce que je souhaiterais tellement faire un spectacle qu'on prenne vraiment au sérieux.

Une pièce sur les conditions de transport déplorables des oiseaux migrateurs, l'injustice qu'il existe lorsqu'on choisit la file d'attente la plus lente devant un guichet de l'administration communale, la nécessité d'inventer des fraises de dentiste silencieuses!

Bref, des vraies causes à défendre pour se sentir utile à quelque chose! Je compte vraiment y arriver un jour. Et puis, comme a dit Brecht (un auteur qu'on a TROP pris au sérieux): «L'homme est bon, mais le veau est meilleur.» Il n'y a donc aucune raison pour que l'on ne s'améliore pas un tout petit peu chaque jour!

YANN MERCANTON  
RESPONSABLE ARTISTIQUE DE L'ÔDIEUSE COMPAGNIE

### 1 | Un spectacle d'humour grand public

Qui n'a jamais ri des situations absurdes et surréalistes qui se déroulent lorsqu'on passe son permis? Le thème de notre spectacle s'adresse au grand public qu'il soit élève, professeur d'auto-école, conducteur expérimenté, amoureux de l'automobile ou simple piéton.

### 2 | Une rencontre avec le canton de Vaud

Un spectacle qui tient dans une valise et qui peut s'adapter techniquement aux salles communales du canton de Vaud. Notre objectif est de se rapprocher du public qui ne se déplace pas à Lausanne pour aller voir des spectacles.

### 3 | Un spectacle inédit et écrit par une compagnie vaudoise

La liberté et la fougue d'une compagnie pleine d'idées et d'énergie. Un défi lancé à l'écriture et aux conventions théâtrales habituelles. Une équipe qui a fait ses preuves et qui réitère l'expérience de travailler ensemble au sein d'un projet qui s'écrit au jour le jour.

### 4 | Un certain regard sur la sécurité

Que nous reste-il de nos premières leçons de «L»? Notre spectacle est une façon de raviver nos connaissances par l'humour et de mettre le doigt sur nos défauts d'automobilistes expérimentés.

### Zéro de conduite

#### (ou quand la friction vient à point)

Du 24 au 28 janvier 2007  
au Théâtre du Moulin-Neuf à Aigle  
mercredi 19 h, jeudi, vendredi  
et samedi 20 h 00, dimanche 17 h.  
Réservation: 024 | 466 54 52  
ou [www.moulin-neuf.ch](http://www.moulin-neuf.ch)

Puis tournée de 16 représentations  
à Villeneuve, Morgins, Vevey, Sion,  
Bienne et Cugy.

### Mise en scène, jeu et écriture

Yann Mercanton  
Valérie Bovet-Delisle

### Scénographie

Nedeljka Loncarevic

### Coproduction

Théâtre du Moulin-Neuf  
[www.moulin-neuf.ch](http://www.moulin-neuf.ch)

### Production

l'ôdieuse compagnie  
case postale 6700  
1002 Lausanne  
078 | 764 50 22 ou 021 | 312 41 27  
[www.lodieusecompagnie.com](http://www.lodieusecompagnie.com)  
[info@lodieusecompagnie.com](mailto:info@lodieusecompagnie.com)

**Ô**dieuse? Vous avez dit ôdieuse?

Audacieuse, pertinente, inattendue, insolente... Ce sont les mots qui ont traversé notre groupe lorsque notre travail réclamait un nom qui puisse le définir.

Notre volonté n'est pas de provoquer mais de questionner plus loin dans le temps et plus loin dans l'espace. Notre démarche privilégie la «profondeur de champ» en utilisant le rire comme moyen de véhiculer un regard décalé et distancié sur ce qui nous entoure.

Notre démarche s'attache à rendre compte des relations que l'homme entretient avec son environnement et inversement. Oui, l'ôdieuse compagnie est biodégradable. Non, elle ne fait partie d'aucun parti politique malgré la couleur de son logotype. Notre compagnie a comme principal objectif de «mettre en relation».

Au sein de notre travail, il n'y a plus de frontières: ni de langues, ni de cantons, ni de nations. Il n'y a que des ponts et des échanges. L'ôdieuse compagnie est lausannoise, vaudoise, francophone, suisse, européenne, voire galactique parce qu'elle s'adresse à ses publics dans une langue que tout le monde comprend: celle du plaisir.

Notre compagnie est convaincue que la poésie d'un acte théâtral n'est pas tributaire d'une surexploitation de moyens pour la mettre en œuvre. La poésie au théâtre naît d'une image, d'une idée composée avec la simplicité du «trois fois rien». Et c'est bien là toute la force du théâtre: dire beaucoup avec presque rien.

C'est l'heure des nouvelles technologies, des sociétés en réseau, de la rupture catégorique avec l'idée qu'on se faisait de notre propre culture. C'est l'heure de l'écran: cet autre mode de représentation que nous ne pourrions jamais concurrencer car l'œil humain lui donnera toujours sa préférence au détriment de l'image du réel. Question de fréquence et de luminosité!

Devant cet état de fait qui nous englutira peut-être ou qui nous fera renaître, nos propositions sont multiples; elles impliquent toutes de regarder autrement et de s'armer d'inventivité pour abattre l'ennui.

#### **Pourquoi un projet sur les auto-écoles?**

Nous les croisons tous les jours de près ou de loin. Ils travaillent dans un des plus petits espaces qui soit et pourtant ils résument à eux tout seuls la mobilité de notre société moderne. Sans eux, nous ne pourrions jamais avoir accès au plaisir et au sentiment de liberté que

nous procurent les véhicules à moteur.

Les professeurs d'auto-école sont un trait d'union entre notre aspiration à la liberté de bouger et notre sécurité. Imaginez une seconde, qu'ils n'existent pas et que nous puissions voyager librement sur le bitume sans devoir faire d'apprentissage à leur côté... Nous en serions peut-être réduits à ne plus sortir de chez nous, à moins d'être totalement suicidaire!!!

Et puis, il y a le monde des élèves, qui par chacune de leur individualité, sont autant de couleurs d'humanité et de différences. Un seul point commun entre eux, c'est qu'ils doivent tous passer sous la loupe du GRAND EXAMEN. Nous savons tous que ce n'est pas le Jugement dernier, mais cette échéance de réussite ou d'échec nous transforme et bouscule tous nos comportements. C'est comme si, sur la route, nous n'étions plus nous-mêmes. Sous cette loupe incontournable nous sommes capables du meilleur comme du pire!

Notre compagnie de théâtre a décidé de se poser comme observateur entre l'élève et le professeur parce que nous sommes convaincus que c'est à l'intérieur des véhicules marqués d'un «L» que notre humanité se révèle dans toutes ses contradictions et sa vulnérabilité.

La réussite de l'ôdieuse compagnie tient aux qualités personnelles et professionnelles de chaque membre de l'équipe. Sans faire le détail de chaque curriculum, voici les gens qui feront exister «Zéro de conduite».

#### **Yann Mercanton | acteur, metteur en scène**

De 1992 à 1996, Yann Mercanton apprend le métier de graphiste et approfondit sa connaissance des arts appliqués et des techniques s'y rapportant. Dès 1990, Yann Mercanton se passionne pour le théâtre et ne cesse de perfectionner sa formation d'acteur.

En 1996, il a la chance d'entrer à l'Institut national supérieur des arts du spectacle à Bruxelles (INSAS). Durant ses études, il sera lauréat à deux reprises de la bourse d'études théâtrales Migros. Son séjour de sept années en Belgique lui permet de se former à la danse contemporaine et à la technique vocale Feldenkreis. Fort de ces expériences, il débute sa carrière professionnelle en tant qu'acteur et danseur dans diverses compagnies. Il travaille en tant qu'interprète à Bruxelles, à Paris, à Berlin et à Genève pour des productions de théâtre, de danse, d'opéra ou de cinéma. Il travaille tour à tour avec des chorégraphes et des metteurs en scène de talent comme Julie Bougard, Sven Seeger, Stijn Celis, Ahmed Madani, Yannis Kokkos, Olivier Py.

En 2003, il fonde l'ôdieuse compagnie au sein de laquelle il met en scène et joue deux spectacles en solo: «Petites fêlures» de Claude Bourgeyx et «1=3» de Serge Valletti. Ces deux productions tourneront en Suisse, en Belgique et en France.

En 2006, le spectacle «Les Présidentes» de Werner Schwab voit le jour et permet à l'ôdieuse compagnie de jouer sa 100<sup>e</sup> représentation. Depuis sa création en 2003, cette jeune compagnie bénéficie de l'appui de six théâtres suisses romands et belges. Elle rencontre un public de plus en plus nombreux et fidèle.

#### **Valérie Bovet-Delisle | actrice**

Valérie Bovet-Delisle commence sa formation théâtrale à l'École du Mirier à Lausanne où elle est rapidement remarquée pour son aisance dans les rôles de composition. Très vite, on fait appel à elle pour des rôles de femmes charismatiques: Petra dans «Les Larmes amères de Petra von Kant» de Rainer Werner Fassbinder (1994) ou Cruche dans «Les Bâisseurs d'empires» de Boris Vian (1993). Tout en continuant à travailler au théâtre, elle fonde la compagnie de théâtre de rue «Olbitchak» dont les happenings seront présentés lors de différents événements et festivals.

Elle développe également ses talents de mise en scène sur des pièces de théâtre comme «Bonsoir maman» de Marsha

Norman (1999) pour ensuite s'atteler à la mise en scène de revue en signant «La Revue 2004-2005» du Café-théâtre Barnabé à Servion. Valérie Bovet-Delisle transmet ses connaissances du théâtre à des enfants et des adolescents autour de projets comme «Exercices de style» de Raymond Quenau (2005).

Lors de la saison 2005/2006, elle campe une Erna impressionnante de vérité dans le 3<sup>e</sup> spectacle de l'ôdieuse compagnie «Les Présidentes» de Werner Schwab.

#### **Nedeljka Loncarevic | scénographe**

Le parcours de Neda passe par la danse, les lettres russes et allemandes et l'histoire du cinéma pour aboutir à un CFC de scénographe en 2002 à l'école cantonale d'art du Valais à Sierre. Elle signe ensuite la scénographie de nombreux spectacles comme: «Truismes» mis en scène par Benjamin Knobil, ou encore «Laurel et Hardy vont au paradis», «Turcaret», «Les contes du Chablais» qui sont trois spectacles qui ont été créés au Théâtre du Moulin-Neuf.

Ses connaissances techniques font d'elle une scénographe à l'écoute de l'acteur qui détourne avec aisance les contraintes du plateau. Elle crée des univers ingénieux et audacieux qui rappellent tantôt le cinéma noir et blanc, tantôt les peintures d'Otto Dix.

**N**ous étions réunis autour d'un repas ce soir-là. Une rencontre informelle qui ne présageait rien de particulier à part le plaisir d'être ensemble. Et puis, comme nous ne connaissions pas le métier de chacun, la question devenait inévitable: «Tu fais quoi dans la vie?». Certains de nous exerçaient un métier de la scène, les autres (plus nombreux) étaient professeurs d'auto-école. Il n'en fallait pas plus pour attiser notre curiosité et nous rendre compte qu'ils avaient beaucoup de choses à raconter sur leur quotidien.

Durant près de trois heures, ces hommes et ces femmes nous ont raconté leur métier. Chaque anecdote nous faisait rire aux éclats et nous avions l'impression que leurs récits étaient intarissables. Ils nous disaient: «Tous les matins, quand tu prends ta voiture de fonction, tu ne sais pas ce qui t'attend sur la route. La sécurité est une préoccupation constante. Mais tu sais que c'est surtout cette épopée humaine qui te réserve les plus grosses surprises!»

Avec le recul ils en riaient, et nous, gens de théâtre, nous voyions déjà le plaisir que nous pourrions transmettre au public grâce au vivier d'histoires humaines qui se racontait devant nous!

Notre objectif est simple: nous souhaitons relater ce qui se passe entre le siège de l'élève conducteur et celui du professeur. Dans «Zéro de conduite», c'est comme si nous nous faisons tout petit pour regarder à travers le rétroviseur. Un temps d'observation nécessaire qui donnera le pas à une réelle adaptation théâtrale: un spectacle d'humour décalé et explosif.

### **Une aventure sur le siège arrière**

La première étape de notre travail nécessite un voyage de découvertes. Les professeurs d'auto-école nous invitent sur leur siège arrière et c'est avec le consentement de chaque élève que nous nous placerons comme observateurs privilégiés de l'apprentissage de la conduite.

Une journée de professeur commence relativement tôt (à 6 ou 7 heures du matin) et se termine relativement tard (vers 19 ou 20 heures). Dans ce laps de temps, leur voiture accueille en moyenne 8 et 10 élèves plus ou moins expérimentés. Pour nous, c'est 8 à 10 scènes potentielles et autant de personnages en perspective!

Tout ce petit monde prend la route en se mettant à la merci des éléments extérieurs: les conditions météorologiques propres à chaque saison, les conducteurs qui sont déjà en possession d'un permis de circulation, les caprices électroniques

des voitures récentes... bref, tous ces éléments qui font de la route un paysage variable et plein de surprises.

Le monde de la conduite réunit tous les ingrédients pour élaborer du théâtre: un lieu, un temps et une situation qui donnent le pas à mille possibilités de rebondissements. Il s'agira donc de récolter toutes ces expériences pour procéder au travail d'adaptation scénique. Ces situations nous les connaissons tous.

Qui n'y a jamais été confronté en qualité de passager, d'élève ou de piéton? Même les personnes qui n'ont jamais eu de permis de conduire on parfois fait ce rêve traumatisant, qu'ils étaient au volant d'une voiture en état de marche sans savoir comment la mener à bon port!

### **Un duo d'interprètes**

Venons-en maintenant au traitement scénique des éléments que nous aurons récoltés tout au long de nos trajets à quatre roues. Un homme et une femme comme uniques interprètes. Non, nous ne comptons pas raconter la Genèse. Ou peut-être que oui... Une Genèse des temps modernes où nous étions «vierges de conduite» car nous n'avions pas encore goûté à la cette fabuleuse histoire entre l'homme et la machine. Car c'est bien

de ça dont il est question. Rappelez-vous le sentiment que l'on a la première fois que l'on doit coordonner tous ces leviers, ces pédales au service de ce moteur vrombissant. Il suffit d'une minute pour se rendre compte qu'il va falloir dompter ce monstre de fer et d'acier parce que des vies sont en jeu et que c'est nos mains et nos pieds qui sont aux commandes. C'est comme si nous étions la marionnette d'une force incontrôlable (ou presque). Au fur à mesure des leçons, on l'apprivoise, on ouvre le regard, on jauge la vitesse et c'est comme si nous faisons nos premiers pas pour la deuxième fois.

Un homme et une femme pour les résumer tous: les élèves dans leurs différences, les professeurs dans leurs pédagogies et leurs petites manies. C'est chaque acteur qui va les jouer à tour de rôles en mettant l'accent sur la situation. Les fonctions professeurs/élèves s'inversent entre les deux comédiens pour mieux raconter les multiples. Comme dans toutes les pièces de l'odieuse compagnie, c'est l'acteur qui est au centre. C'est lui qui mène l'action et se transforme à travers les personnages qu'il évoque. Notre corps et notre voix sont au service de la situation qui se joue pour en rendre sa force comique ou dramatique.

Valérie Bovet-Delisle et Yann Mercanton n'en sont pas à leurs premiers rôles au théâtre. Leur capacité à se transformer et à gérer les ruptures de rythme pour révéler la particularité et la tendresse de chaque personnage a été un critère clé pour la distribution de ce 5<sup>e</sup> projet de l'odieuse compagnie.

### Une fresque de situations

Dans «Zéro de conduite», ce sont les situations qui créent le récit. Chacune est traitée comme un petit tableau de précision. Il s'agit de scènes prises sur le vif, comme des instantanés, et qui ne suivent pas forcément un ordre chronologique du type: 1<sup>re</sup> leçon de conduite, 2<sup>e</sup> leçon, ..., puis examen final. Au contraire, notre montage mettra plutôt l'accent sur le côté intemporel de l'action pour privilégier un effet d'immédiateté: c'est ici et maintenant que ça se joue.

Les dialogues sont serrés et très vifs. Cette façon d'articuler le récit va nous permettre de passer à travers une quantité de personnages aux prises avec des situations très diverses. Certaines scènes peuvent se suspendre en plein milieu de leur action, être interrompues par d'autres scènes, puis reprises depuis l'endroit où on les avait arrêtées pour marquer un effet comique.

Ce type de jeu demande une grande précision de l'acteur et un engagement total de son corps et de sa voix. Dans «Zéro de conduite» tout est joué avec presque rien: pas d'accessoires superflus, pas de commentaires intules, très peu de bande-son. Par contre, les objets ou les éléments scénographiques peuvent jouer un rôle dans la transition d'une scène vers une autre. Ils peuvent également être détournés s'ils ont une réelle force poétique ou qu'ils font sens dans ce que l'on a envie de dire.

Et puis, il y a tous les mondes parallèles à l'apprentissage de la conduite: le service de la circulation, les agents de l'ordre public, les cours de sensibilisation et de premiers secours... Tous ces autres contextes donneront une respiration en opposition avec ce qui se passe dans l'habitacle du véhicule.

Nous travaillerons donc sur un temps qui dépend de la situation. Certaines sont extrêmement rapides pour donner un contraste à des scènes plus lentes, voire surréaliste: le rêve d'un professeur, la pensée interne d'un élève conducteur...

**Ecrire par le jeu**

Il y a autant de pièces que de manière de les écrire. Nous voulons que «Zéro de conduite» soit le reflet d'une spontanéité et qu'il naisse de l'exploration du jeu. C'est du plateau que va s'écrire ce spectacle. Au début, il y a la situation prise en charge par l'acteur: un canevas qui donne matière à improviser. Puis cette première ébauche donne le pas à de nombreuses couches successives. Dans un premier temps, on replace la situation, on resserre l'action et ce n'est qu'après qu'on l'écrit. Comme chacune des pièces de l'odieuse compagnie, tout dépend du jeu; à la différence, qu'ici, aucun texte n'est écrit préalablement.

Nous souhaitons travailler sur une matière en évolution constante où tout peut changer en cours de route. L'histoire du spectacle est aussi importante que l'histoire que l'on raconte. Tout est prétexte à nourrir le jeu et les personnages. Notre objectif est d'atteindre l'essentiel du propos dans une forme scénique vive, mordante et déroutante.

Notre compagnie a déjà engagé ce type de travail avec le spectacle «1 = 3». Elle souhaite aller plus loin dans cette démarche minutieuse de montage et de collage, afin de l'utiliser comme un outil d'écriture. Nos mots sortiront de

la réalité du quotidien, mais ils devront être retravaillés pour en faire une réelle langue théâtrale.

Il arrive qu'un texte écrit préalablement ait de la peine à résister à l'épreuve du plateau. Qu'en est-il lorsque l'on écrit depuis la scène à travers le jeu de l'acteur? Ce parti pris nous semble être le plus adéquat par rapport au sujet que nous souhaitons traiter: un spectacle d'aujourd'hui, sur des gens que nous côtoyons tous les jours.

**Une scénographie du mouvement**

La scénographie doit répondre à deux critères essentiels. Le premier est de pouvoir être entièrement démontable de façon à ce que la totalité du décor tienne dans une voiture, car nous souhaitons que «Zéro de conduite» puisse tourner le plus possible en Suisse romande. La plus grande partie des éclairages devra être incorporée à la scénographie de manière à ce que notre spectacle puisse se jouer dans des salles qui ne sont pas dotées de moyens techniques suffisants. En effet, certaines salles polyvalentes sont peu équipées ou le matériel d'éclairage ne fonctionne pas toujours à merveille.

Le deuxième critère auquel la scénographie doit répondre, c'est qu'elle doit alimenter le jeu de l'acteur tout en donnant assez de référence pour situer le lieu de l'action. Notre but n'est pas placer une vraie voiture sur scène et de jouer à l'intérieur de celle-ci. Notre scénographie travaillera sur des éléments simples qui suggèrent l'automobile: le cadre d'un pare-brise, un volant amovible, deux sièges sur roulettes... Dans notre univers tout est modulable et tout se déplace. Cela va permettre de positionner notre voiture imaginaire de profil par rapport au public, de face ou de dos. Les éléments sont simples et peu volumineux afin de laisser toute la place au corps de l'acteur qui habite l'espace et qui donne l'impression que la voiture est réellement en marche.

Les costumes sont sobres et assez uniformes entre les deux interprètes. Cette sobriété a pour but de mettre en évidence des accessoires simples lorsque la situation l'impose ou que l'on veut marquer le caractère d'un personnage. Nous sommes dans un univers un peu bancal et surréaliste qui fait référence aux films de Jacques Tati ou aux pièces de Karl Valentin. L'ensemble doit traduire une impression de simplicité. De celle qui fait que le théâtre reste une expérience troublante, qui allie maîtrise de l'acteur et poésie de l'instant.